

## Ferguson et la nouvelle condition noire aux États-Unis

François BONNET & Clément THÉRY

**La mort de Michael Brown et les émeutes de Ferguson signalent une évolution de la condition noire-américaine, marquée par l'emprise de l'état carcéral et l'accroissement des inégalités raciales.**

Les émeutes de Ferguson sont inédites depuis celles de Los Angeles en 1992. Elles marquent la rupture de la paix raciale la plus durable depuis la seconde guerre mondiale aux États-Unis, et révèlent la transformation de la condition des populations noires depuis une dizaine d'années. D'un côté, les années 2000-2010 sont l'apogée du processus de pénalisation et de contrôle policier de la vie des Noirs. De l'autre, la décennie passée témoigne d'une stagnation, voire d'un recul, de la position des Noirs dans la société américaine. Contre le mythe de la société post-raciale, la place des Noirs se caractérise par une inégalité durable, dont les ressorts se sont transformés.

Le cas de Michael Brown, un adolescent noir, désarmé et abattu de six balles par un policier blanc à Ferguson (Missouri) n'est pas isolé. Des scandales similaires ont eu lieu au cours des vingt dernières années. Les plus emblématiques sont ceux d'Amadou Diallo en 1999 et de Sean Bell en 2006. En 2012, Trayvon Martin était abattu par un auxiliaire de police. Le mois dernier, Eric Garner décédait suite à une technique d'immobilisation par étranglement. Les policiers américains tuent en moyenne au moins 400 personnes par an (quatre fois plus que d'exécutions capitales). Une analyse des données de 2012 suggère que les Noirs sont plus souvent victimes d'homicides policiers, et encore plus souvent victimes quand les circonstances ne semblent pas justifier l'usage de la force létale<sup>1</sup>. Les polices américaines tuent bien plus que les polices européennes : les policiers anglais et japonais n'ont tué personne l'année dernière, et la police allemande a tué 8 individus<sup>2</sup> (les données ne sont pas publiques en France). La plus grande disponibilité des armes auprès des citoyens américains rend le métier de policier plus dangereux, et les « règles d'engagement » (règle d'usage du pistolet) sont bien moins strictes qu'en Europe. Du point de vue légal (ou *situationnel*), chaque homicide policier est un incident distinct, spécifique, avec un enchaînement d'événements contingents qui aboutit la plupart du temps à des condamnations légères ou à des acquittements. Du point de vue structurel, les homicides policiers ne sont pas des coïncidences malheureuses. David Jacobs et Robert O'Brien ont analysé les incidents mortels dans 170 villes américaines entre 1980 et 1986 ; ils montrent que

---

<sup>1</sup> <http://www.vox.com/2014/8/21/6051043/how-many-people-killed-police-statistics-homicide-official-black>

<sup>2</sup> <http://www.economist.com/news/united-states/21613272-police-missouri-suburb-demonstrate-how-not-quell-riots-overkill>

l'inégalité de revenu entre Noirs et Blancs est un bon prédicteur des homicides policiers<sup>3</sup>. Il y a un lien statistique entre inégalités raciales et homicides policiers.

### L'état carcéral contre les Noirs

La mort de Michael Brown a déclenché un mouvement de protestation qui dure depuis presque deux semaines, avec plus de 160 arrestations de manifestants, une quinzaine de journalistes arrêtés, un couvre-feu et l'intervention de la garde nationale. Aux États-Unis, les manifestations ne sont pas considérées comme un mode légitime d'expression politique, et leur répression les construit presque nécessairement comme émeutes. En 1932, une manifestation d'ancien combattants (la Bonus Army) a été réprimée par une charge de cavalerie, baïonnette au canon, menée par le général MacArthur, faisant quatre morts et plus de mille blessés. Lors du mouvement des droits civiques dans les années 1960, les jeunes Blancs qui avaient rejoint les manifestations au côté des Noirs ont été sidérés par la violence de la répression policière (chiens d'attaque et canons à eau). Cela avait favorisé l'émergence d'une coalition interracial pour l'intégration. La répression du mouvement Occupy en 2011 a été brutale<sup>4</sup>, le symbole étant le gazage gratuit d'étudiants assis à l'université de UC-Davis.

La violence de la répression des manifestations à Ferguson est à replacer dans un contexte institutionnel. Il y a plus de 18000 services de police aux États-Unis répartis entre la ville, le comté, l'état, et le gouvernement fédéral. Chacun a sa hiérarchie, son budget, ses moyens humains. Ce sont les policiers de chaque ville qui gèrent les émeutes, et ils ne sont pas formés à cette tâche. Composées de personnels souvent issus de l'armée, et préoccupés par les armes que peuvent posséder les criminels, les polices américaines dépensent des sommes considérables dans du matériel militaire (lance-grenades, mitrailleuses, véhicules blindés etc.) qu'ils utilisent quand la situation les dépasse<sup>5</sup>.

Au cours des années 1990, les polices américaines ont reçu des financements massifs (12 milliards de \$ entre 1994 et 2010) pour faire du *community policing*, la police de proximité. Toute une industrie académique s'est construite sur l'analyse de l'essor du *community policing*, censé réformer la police dans le sens de l'*accountability*, du rapprochement entre police et population et de la démocratie locale. Avec ces financements, les polices américaines ont massivement investi dans le matériel militaire et le recrutement d'unités spéciales type « SWAT », au lieu de faire du *community policing*<sup>6</sup>. Théoriquement, les SWATs devraient se concentrer sur les opérations les plus dangereuses, les forcenés, etc. Mais ces unités ont été de plus en plus mobilisées – puisque disponibles et suréquipées – pour des opérations de routines : des petits dealers, des fêtes un peu bruyantes, des cercles clandestins de jeux d'argent. Les raids des unités SWAT se sont multipliés chez les particuliers. En dépit de lois très strictes concernant l'invasion du domicile par la police<sup>7</sup>, les raids des SWATs, et en particulier les *no-*

---

<sup>3</sup> Jacobs, D. & R.M. O'Brien (1998). The Determinants of Deadly Force: A Structural Analysis of Police Violence. *American Journal of Sociology*, 103(4), 837-862.

<sup>4</sup> Michael Greenberg « New York: The Police and the Protesters », *New York Review of Books*, <http://www.nybooks.com/articles/archives/2012/oct/11/new-york-police-and-protesters/>

<sup>5</sup> Balko, R. (2013). *Rise of the warrior cop: The militarization of America's police forces*. New York : PublicAffairs.

<sup>6</sup> Kraska, P. B., & Kappeler, V. E. (1997). "Militarizing American police: The rise and normalization of paramilitary units". *Social Problems*, 44 (1): 1-18.

<sup>7</sup> L'inviolabilité du domicile est un principe fondateur de la tradition juridique occidentale. Cicéron disait : « qu'y a-t-il de plus sacré, de plus inviolable que la maison de chaque Citoyen? » 2000

*knock raids* (assaut du domicile sans avertissement préalable) sont devenus routiniers, avec toutes les dérives imaginables (bavures, abus de pouvoir, animaux domestiques abattus, destructions de mobilier, traumatisme psychologique, etc.). En 2003, le chef de la police de New York estimait que sur les 450 raids mensuels conduits par le NYPD, 10% enfonçaient la mauvaise porte<sup>8</sup>. Évidemment, tout ceci advient plus souvent dans les quartiers noirs.

### L'anticipation statistique du crime

Un second élément de contexte policier est nécessaire pour comprendre les événements de Ferguson. Selon la police, le « crime » qui a attiré l'attention du policier sur Michael Brown est d'avoir traversé la rue en dehors du passage piéton. Pourquoi les polices américaines s'intéressent-elles à des infractions aussi vénielles ? Parce qu'elles mettent en œuvre des stratégies fondées sur les régularités statistiques de la criminalité. On appelle ces stratégies *CompStat policing*. CompStat marque l'introduction des principes du *new public management* (les réformes managériales) dans la police<sup>9</sup>. Fondamentalement, CompStat est un changement d'indicateurs dans l'évaluation de la performance des commissaires de police. La réduction du taux de criminalité devient l'indicateur unique de la performance policière. Ce changement d'indicateur s'appuie sur l'usage intensif de statistiques informatisées et notamment sur le recours à la cartographie criminelle de telle sorte que les managers policiers peuvent prédire l'occurrence spatiale de la criminalité. À l'aide de logiciels de cartographie, les policiers identifient les *hot spots* criminogènes et allouent les moyens humains avec pour mission d'arrêter autant de « suspects potentiels » que possible. Tous les individus passant par là et commettant des infractions mineures sont arrêtés « préventivement », c'est-à-dire *avant* que soit commis un crime sérieux. Les policiers savent que parmi les individus arrêtés et retirés de l'espace public, il y a une probabilité élevée que l'un d'eux allait commettre un crime plus grave. Les commissaires dont les chiffres sont mauvais perdent leur commandement. Entre 1994 et 1995, William Bratton, le légendaire chef de la police de Rudy Giuliani à New York, remplace *les trois-quarts* de ses commissaires. CompStat est une réorganisation managériale de la police selon le principe « *what gets measured gets done* ». Pressés par la logique des indicateurs de performance, les policiers contrôlent et fouillent (*stop and frisk*) massivement les jeunes hommes des minorités raciales. Pour satisfaire aux indicateurs de performance, les policiers doivent parvenir à se faire obéir au doigt et l'œil par les jeunes Noirs, notamment pour disperser des attroupements, et recourent à l'intimidation et à la violence<sup>10</sup>. En retour, les jeunes Noirs détestent la pression perpétuelle que fait exercer la police ; les adolescents enseignent aux enfants à se méfier de la violence erratique et irrationnelle des policiers<sup>11</sup>.

---

ans plus tard, Louis Brandeis, juge à la Cour suprême, disait que c'était « the most comprehensive of rights, and the right most valued by civilized men » (*Olmstead v. United States*, 1928). Sur tous ces points, voir Balko, R. (2013). *Rise of the warrior cop*.

<sup>8</sup> Balko, R. (2013). *Rise of the warrior cop*, p. 266.

<sup>9</sup> Willis James J., Stephen D. Mastrofski et David Weisburd 2007, Making Sense of COMPSTAT: A Theory-Based Analysis of Organizational Change in Three Police Departments, *Law and Society Review*, 41 (1), pp. 147-188.

<sup>10</sup> Moskos, P. (2008). *Cop in the hood: My year policing Baltimore's eastern district*. Princeton University Press.

<sup>11</sup> Harding, D. J. (2009). Violence, older peers, and the socialization of adolescent boys in disadvantaged neighborhoods. *American Sociological Review*, 74(3), 445-464.

Cette stratégie est controversée en raison de son biais racial, mais elle est soutenue par l'ensemble de la classe politique. Conjugée à l'incarcération de masse, elle est efficace pour lutter contre le crime : dans les grandes villes, le taux de criminalité a baissé de 50% à 80%<sup>12</sup>. Même Bill de Blasio, le nouveau maire de New York qui a fait campagne contre cette stratégie policière, est dans l'ambiguïté. Il a rappelé Bratton (qui a introduit CompStat), le chargeant de préserver l'efficacité de la police tout en essayant d'en amender les effets les plus iniques sur la vie des jeunes Noirs.

Depuis 1993, la criminalité s'est effondrée dans les villes américaines, alors que la population carcérale a été multipliée par cinq en vingt ans. Aujourd'hui, plus de 2,2 millions de personnes sont en prison, dont 45% sont noirs. En 2007, environ un tiers de tous les hommes noirs entre 20 et 30 ans sont soit en prison, soit en liberté surveillée (*parole* ou *probation*)<sup>13</sup>. La population carcérale est si importante que plus de 600 000 personnes sortent de prison chaque année ; à New York, cela représente plus de 300 personnes par jour. L'incarcération de masse a des effets terribles dans les quartiers noirs, où les ex-détenus sont exclus du marché du travail<sup>14</sup>, et où les adolescents noirs sans diplôme ont plus d'une chance sur deux d'aller un jour en prison au cours de leur vie adulte<sup>15</sup>. La prison, la surveillance policière et le contrôle judiciaire sont devenus des expériences structurantes de la vie de générations entières d'hommes noirs américains, comme le montre le travail de terrain d'Alice Goffman<sup>16</sup>. L'emprise de l'État pénal brise les familles et dissout le tissu communautaire ; elle tend également à éloigner les institutions de prise en charge des plus démunis (hôpitaux, services sociaux) de leurs clients naturels, qui craignent qu'un contact avec le monde officiel ne les envoient en prison<sup>17</sup>.

### Un apaisement trompeur

À la vue de ces changements, pourquoi n'y a-t-il pas davantage de manifestations et d'émeutes raciales massives contre ce régime policier et pénal ? Alors que les scandales de Noirs tués sans porter d'armes sont fréquents, les émeutes raciales aux États-Unis sont devenues des événements rares. Durant les années 1960-1970, les émeutes sont nombreuses, donnant lieu à une littérature scientifique sur la diffusion de

---

<sup>12</sup> Voir par exemple Zimring, F. E. (2011). *The city that became safe: New York's lessons for urban crime and its control*. Oxford University Press. (et son compte-rendu critique par Jacques de Maillard, <http://www.laviedesidees.fr/New-York-ville-sans-crimes.html>).

<sup>13</sup> Tonry Michael 2009, Explanations of American punishment policies: A national history, *Punishment & Society*, 11 (3), p. 377-394.

<sup>14</sup> Visher, C. A., & Travis, J. (2003). Transitions from prison to community: Understanding individual pathways. *Annual Review of Sociology*, 89-113. Voir aussi David J. Harding, Jeffrey D. Morenoff, and Claire Herbert. 2013. Home is Hard to Find: Neighborhoods, Institutions, and the Residential Trajectories of Returning Prisoners. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 647: 214-236. Voir également la synthèse en français de Nicolas Duvoux, "Prison : le contre-exemple américain", *Le Monde*, 8 juillet 2014.

<sup>15</sup> Pettit, B., & Western, B. (2004). Mass imprisonment and the life course: Race and class inequality in US incarceration. *American Sociological Review*, 69(2), 151-169.

<sup>16</sup> Goffman, A. (2014). *On the Run: Fugitive Life in an American City*. University of Chicago Press. Voir également le compte rendu d'un article de Goffman par Nicolas Duvoux, <http://www.laviedesidees.fr/L-exploitation-de-la-pauvrete.html>.

<sup>17</sup> Brayne, S. (2014). Surveillance and System Avoidance Criminal Justice Contact and Institutional Attachment. *American Sociological Review*, 79 (3): 367-391. Voir aussi Megan Comfort sur la dissolution des communautés : Punishment Beyond the Legal Offender. *Annual Review of Law and Social Science*, 2007, 3: 271-96.

ville en ville des mouvements de protestation<sup>18</sup>. Mais, entre 1980 et 2014, seules les villes de Miami (1980), Los Angeles (Watts) (1992), New York (Crown Heights) (1992) et Ferguson (2014) connaissent des événements d'ampleur et de durée similaires à ceux des décennies précédentes. Trois raisons expliquent ce surprenant, et apparent, apaisement des tensions raciales depuis trente ans<sup>19</sup>. D'abord, l'achèvement du processus ségrégation résidentielle des noirs durant les années 1960 limite pour les décennies suivantes les contacts à risque entre Noirs et Blancs. Alors que les États du sud ont organisé la domination des Blancs sur les Noirs dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par une régulation systématique et une étiquette extrêmement minutieuse et stricte des contacts interraciaux (le système *Jim Crow*<sup>20</sup>), les États du nord ont organisé la perpétuation de la domination raciale dans la paix sociale par la séparation géographique. De vastes ghettos noirs se constituent et minimisent les contacts entre races<sup>21</sup>. Et de fait, les Noirs qui ont la plus forte croyance dans la légitimité de l'ordre social et dans la possibilité d'une ascension économique au sein d'une Amérique intégrée sont aussi les plus isolés socialement et spatialement de la société blanche<sup>22</sup>.

Ensuite, la paix raciale depuis 1980 est due à la décentralisation des budgets et des compétences municipales qui permettent la cooptation des élites noires dans le système de pouvoir local<sup>23</sup>. Suite aux émeutes des années 1960 et aux programmes sociaux de l'administration Johnson (*War on Poverty* lancée en 1965), les élites blanches qui dirigent les villes allouent des budgets à des associations montées et dirigées par des locaux pour la livraison de services sociaux autrefois distribués par des travailleurs sociaux blancs (formation et placement, aides aux familles, foyers d'hébergements, habitat subventionné etc.)<sup>24</sup>. De manière inattendue, la crise fiscale des municipalités américaines dans les années 1970 et le tournant conservateur des années 1980 ont renforcé le désengagement des collectivités locales et le rôle de ces associations dans ces quartiers<sup>25</sup>. L'émergence de fondations privées durant les années 1980 a aussi offert de nouvelles sources de revenus pour ces acteurs locaux, pérennisant leur existence. S'est donc créée dans les quartiers noirs une strate sociale composée de *brokers*, c'est-à-dire des intermédiaires entre les ressources du pouvoir local blanc et les populations des quartiers ségrégués. Entre ces *brokers* et les populations des formes atténuées de patronage et de clientélisme, et donc des liens de dépendance, ont émergé<sup>26</sup>. Dans les médias, ces *brokers* sont souvent appelés des *community leaders* –

---

<sup>18</sup> United States. National Advisory Commission on Civil Disorders, & Kerner, O. (1968). *Report of the National Advisory Commission on Civil Disorders, March 1, 1968*. US Government Printing Office.

<sup>19</sup> Katz M.B. 2008, "Why Don't American Cities Burn Very Often?", *Journal of Urban History*, Vol. 34, No. 2, pp. 185-208.

<sup>20</sup> Cf. Woodward, C. V. (2001). *The strange career of Jim Crow*. Oxford University Press.

<sup>21</sup> Hirsch, A. R. (2009). *Making the second ghetto: Race and housing in Chicago 1940-1960*. University of Chicago Press. et Massey, D. S. (1993). *American apartheid: Segregation and the making of the underclass*. Harvard University Press.

<sup>22</sup> Young, A. A. (2006). *The minds of marginalized black men: Making sense of mobility, opportunity, and future life chances*. Princeton University Press.

<sup>23</sup> Katznelson, I. (1981). *City trenches: Urban politics and the patterning of class in the United States*. University of Chicago Press.

<sup>24</sup> La haine du travailleur social WASP peut se lire dans des ouvrages aussi différents que l'autobiographie de Malcolm X et *Street Corner Society* de William F. Whyte. Malcolm, X., Haley, A., & Davis, O. (1992). *The autobiography of Malcolm X* (p. 310). New York: Ballantine Books et Whyte, W. F. (2012). *Street corner society: The social structure of an Italian slum*. University of Chicago Press.

<sup>25</sup> DeFilippis, J., & Saegert, S. (dir.) (2013). *The community development reader*. Routledge.

<sup>26</sup> Marwell, Nicole P. 2007. *Bargaining for Brooklyn. Community Organizations in the Entrepreneurial City*. Chicago : University of Chicago Press, Pattillo, Mary. 2007. *Black on the Block*.

un euphémisme qui masque les relations de pouvoir avec les habitants des quartiers et les fonctions légitimatrices de l'ordre social global de ce mode de distribution des ressources.

Enfin, la constitution d'une classe moyenne noire au cours de la période 1970-2000 légitime l'ordre racial, alors même qu'une part importante de la population noire s'appauvrit. C'est le thème de la scission au sein de la population noire en deux classes polarisées qu'explore l'œuvre de Williams Julius Wilson : d'un côté, une ex-classe ouvrière noire durablement au chômage et habitant des poches urbaines d'extrême pauvreté ; de l'autre des familles noires qui ont pu profiter des opportunités d'ascension sociale offertes par les victoires du mouvement des droits civiques et les politiques de l'*affirmative action*<sup>27</sup>.

### **Le déclassement des années 2000**

Ces forces ont jusqu'à présent limité le mécontentement des populations noires envers l'emprise croissante de la police et de la prison sur leur vie quotidienne. Mais, au cours des années 2000, ces forces s'affaiblissent. Durant les années 2000-2010, les Noirs ont connu une illusion de prospérité économique et un déclassement réel. Le salaire médian des noirs augmente plus vite que le salaire médian des blancs entre 1960 et 2000. Il y a un effet de rattrapage. Mais entre 2000 et 2010, la tendance s'inverse et les inégalités de revenus se creusent. En parallèle, le taux de propriétaire de logement et la consommation des ménages noirs continue d'augmenter jusqu'en 2004, pour atteindre des niveaux historiques. Cela s'explique par un desserrement massif du crédit pour les familles noires. Mais ce crédit apparemment bon marché a en réalité un coût élevé et des conditions contractuelles souvent frauduleuses<sup>28</sup>. Les conséquences pour une partie de la classe moyenne noire ont été désastreuses. Les prêteurs en crédit *subprime* ont visé en priorité les ménages noirs, relativement âgés, ayant des revenus, et déjà propriétaires d'un bien immobilier. C'est à partir de cette strate sociale que se diffuse la consommation de crédit auprès de la population de ces quartiers. La crise du crédit démarre plus tôt dans les quartiers noirs (2006) que dans le reste du pays (2008), et beaucoup de familles noires perdent le peu de patrimoine qu'elles avaient accumulé. Après 2008, le taux de propriétaire diminue bien plus vite chez les Noirs que chez les Blancs. La crise des *subprime* creuse donc les inégalités de patrimoine entre Noirs et Blancs ; en 2010, les ménages noirs sont en moyenne dix fois moins riches que les ménages blancs, alors que le revenu médian des Noirs est « seulement » 25% inférieur à celui des Blancs. Dans une société américaine où les coûts de l'éducation, de la santé et du logement ont augmenté plus vite que le PIB, devenant hors de portée des familles avec deux revenus moyens, ne pas avoir de patrimoine est un handicap majeur pour toute stratégie d'ascension sociale ou de maintien dans la classe moyenne – un phénomène que Elizabeth Warren (aujourd'hui sénatrice, à la gauche du parti

---

*The Politics of Race and Class in the City*. Chicago: Chicago University Press, Venkatesh, S. A. (2006). *Off the books*. Harvard University Press.

<sup>27</sup> Wilson, W. J. (1978). *The declining significance of race: Blacks and changing American institutions*. University of Chicago Press. Wilson, W. J. (1987). *The Truly Disadvantaged. The Inner City, the Underclass and Public Policy*. Chicago: University of Chicago Press; Wilson, W. J. (1996). *When Work Disappears. The World of the New Urban Poor*. Chicago: University of Chicago Press.

<sup>28</sup> Rugh, J. S., & Massey, D. S. (2010). Racial segregation and the American foreclosure crisis. *American Sociological Review*, 75(5), 629-651. Voir aussi Squires, G. D., Hyra, D. S., & Renner, R. N. (2009, November). Segregation and the subprime lending crisis. In *2009 Federal Reserve System Community Affairs Research Conference*.

Démocrate) a qualifié de *two-income trap*<sup>29</sup>. Ainsi, les inégalités de diplôme universitaire s'expliquent davantage par les inégalités de patrimoine que par les inégalités de revenus. Au final, les années 2000-2010 sont pour les familles noires des années de déclassement social après 40 ans de progrès économique<sup>30</sup>.

Face à ce désenchantement, la classe moyenne noire a développé un scepticisme croissant envers le processus d'intégration raciale<sup>31</sup>. Les taux de ségrégation dans les villes diminuent légèrement depuis 30 ans, mais il faudra trois générations complètes pour atteindre une répartition spatiale équilibrée<sup>32</sup>. Les actes de discriminations sont une constante du marché immobilier américain (près d'un cas sur deux pour les familles noires)<sup>33</sup>, et des mécaniques de préférence raciale qui freine l'intégration. D'un côté, les Blancs maintiennent une forte prédilection pour vivre entre eux (le quartier idéal des Blancs n'a pas plus de 20% de minorités). De l'autre, les familles noires ont une préférence, accrue en 30 ans, pour les quartiers qui sont habités par au moins 50% de Noirs<sup>34</sup>. Au delà de l'espace urbain, il y a une reségrégation significative d'institutions majeures de la société : l'école, devenue de plus en plus morcelée et complexe à naviguer<sup>35</sup>, et la prison.

Enfin, la revalorisation foncière des villes américaines depuis 1990 a entraîné un déplacement de plus en plus rapide de la pauvreté vers les *suburbs*, renversant la hiérarchie urbaine qui prévaut aux États-Unis depuis les années 1930 dans laquelle les ménages affluents vivent en dehors des centres-villes<sup>36</sup>. Ce changement n'est pas anodin. Dans les *suburbs* n'existent ni le tissu d'organisations locales, ni les liens communautaires informels de soutien aux pauvres qui fonctionnaient dans les centres-

---

<sup>29</sup> Warren, E., & Tyagi, A. W. (2003). *The two-income trap: Why middle-class mothers and fathers are going broke*. Basic Books.

<sup>30</sup> Thomas Edsall, "Ferguson, Watts, and a Dream Deferred", New York Times, 20 août 2014, <http://www.nytimes.com/2014/08/20/opinion/thomas-edsall-ferguson-watts-and-a-dream-deferred.html>. Voir aussi Shapiro, Thomas M, Meschede, Tatjana, and Osoro, Sam. "The Widening Racial Wealth Gap: Why Wealth is Not Color Blind." *The Asset Perspective*. Ed. Reid Cramer and Trini Williams Shanks. New York: Palgrave MacMillian, 2014.

<sup>31</sup> Hochschild, J. L. (1996). *Facing up to the American dream: Race, class, and the soul of the nation*. Princeton University Press.

<sup>32</sup> Logan, J. Sults B. (2011) *The persistence of segregation in the metropolis: New findings of the 2010 census*. Census brief prepared for Project US2010

<sup>33</sup> Voir conjointement Massey, D. S., & Lundy, G. (2001). Use of Black English and Racial Discrimination in Urban Housing Markets New Methods and Findings. *Urban Affairs Review*, 36(4), 452-469 et Ross, S. L., & Turner, M. A. (2005). Housing discrimination in metropolitan America: Explaining changes between 1989 and 2000. *Social Problems*, 52(2), 152-180.

<sup>34</sup> Voir et comparer Farley, R., Schuman, H., Bianchi, S., Colasanto, D., & Hatchett, S. (1978). "Chocolate city, vanilla suburbs: Will the trend toward racially separate communities continue? ". *Social Science Research*, 7(4), 319-344. et Charles, C. Z. (2005). Can we live together? Racial preferences and neighborhood outcomes. In Xavier de Souza-Briggs (dir.), *The geography of opportunity: Race and housing choice in metropolitan America*, Brooking Institution Press.

<sup>35</sup> Sur le rôle de la complexification et du morcellement de l'école dans le processus de resegmentation des pauvres minorités voir de Souza Briggs, X., Ferryman, K. S., Popkin, S. J., & Rendón, M. (2008). Why did the moving to opportunity experiment not get young people into better schools? *Housing Policy Debate*, 19(1), 53-91.

<sup>36</sup> Murphy, Alexandra. 2010. "The Symbolic Dilemmas of Suburban Poverty: Challenges and Opportunities Posed by Variations in the Contours of Suburban Poverty." *Sociological Forum*, 25 (3), p. 541-569.

viles<sup>37</sup>. Dès lors, pour les Noirs américains, à l'instar des Noirs de Ferguson, c'est l'ensemble des forces de légitimation du système social qui s'est érodé durant les années 2000.

Publié dans [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr), le 3 septembre 2014

© [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr)

---

<sup>37</sup> Voir le renouveau dans Desmond, M. (2012). Disposable Ties and the Urban Poor1. *American Journal of Sociology*, 117(5), 1295-1335 des analyses de Carol B. Stack. (1975). *All our kin: Strategies for survival in a black community*. Basic Books.